

# ORTHODOXIE

N° 152 | + | JANVIER 2015

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

ET PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE



## Nouvelles

Je viens de rentrer de Grèce, où j'ai passé finalement deux mois, plus que prévu. Pendant mon séjour j'ai logé, célébré et travaillé dans le monastère des moniales à Kératéa.

Un voyage en Afrique est prévu, mais j'ignore encore la date, peut-être avant Pâques, peut-être après ; ou peut-être pas du tout, Dieu seul le sait pour le moment.

Le père Joachim (l'ancien) nous a quittés lors de la fête de saint Étienne (27 décembre). Mémoire éternelle !

L'évêque Pantéleimon de Pirée, de son côté, vient de quitter notre Synode, préférant partir avant d'être jugé pour ses actes anti-canoniques.

Vôtre en Christ,  
archimandrite Cassien

## TABLE DE MATIÈRE

- VOEUX DE L'ARCHEVÊQUE
- SUR LA RÉCEPTION FRÉQUENTE DE LA SAINTE COMMUNION
- MISE AU POINT
- TOMOS INÉDIT DE 1180 CONTRE MAHOMET
- SAINTE MARIE MADELEINE
- LE MARTYRE DE L'ARCHEVÊQUE CYPRIEN DE CHYPRE
- HOMÉLIE POUR LE 5 È DIMANCHE DE LUC
- ICONOGRAPHIE BYZANTINE : LE FOND DE L'ICÔNE
- HOMÉLIE POUR LE 8 ÈME DIMANCHE DE LUC
- QUI ÉTAIT SAINT SYMÉON LE THÉODOQUE
- LETTRE DE SAINT BASILE LE GRAND À SAINT AMBROISE DE MILAN

La foi qui a besoin de l'évidence pour croire n'est pas la foi; la foi en effet croit possible ce qui ne l'est pas, fort ce qui est faible, impassible ce qui est passible, incorruptible ce que la corruption peut détruire, immortel ce qui est mortel.

saint Athanase d'Alexandrie  
(Sur Incarnation de notre Seigneur)



**ΕΚΚΛΗΣΙΑ Γ.Ο.Χ. ΕΛΛΑΔΟΣ**  
**ΙΕΡΑ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΗ ΑΘΗΝΩΝ**

Ορφέως 40, Ηλιούπολη, Τ.Κ. 163 46  
Τηλ. & Fax: 210-975-4753  
ATHENS-HELLAS

Αρ. Πρωτ.: 111/14

Έν Αθήναις 17/12/14 (ΕΠ)

Enfants bien-aimés, dans le Seigneur,  
de la communauté orthodoxe de France,

Que la Grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous.

Si je vous écris avec du retard, je ne vous oublie pas pour autant dans les prières que j'adresse au Très-Haut.

Je vous remercie beaucoup pour vos vœux et votre amour envers mon humble personne.

Je considère comme mon devoir d'avouer que votre lutte pour l'Orthodoxie, à une époque captive de la matière et anti-orthodoxe, est un vrai miracle.

Continuez votre lutte avec la force de la prière, et les prières de ma médiocrité chemineront avec vous.

Je souhaite de tout mon cœur que Notre Seigneur Jésus-Christ, né dans une grotte pour notre salut, vous bénisse et vous illumine afin que vous soyez reconnus comme Ses vrais enfants, pour la gloire et le profit de l'Église.

Avec tous mes vœux,



Ο ΑΘΗΝΩΝ ΣΤΕΦΑΝΟΣ

# SUR LA RÉCEPTION FRÉQUENTE DE LA SAINTE COMMUNION

*par saint Pachôme de Chios (1839-1905, fête le 14 octobre),  
fondateur du skite des Saints-Pères à Chios et guide spirituel de saint Nectaire d'Égine*

Qui ne se lamentera pas en voyant l'ignorance et l'état de nos prêtres aujourd'hui ? Où a-t-on jamais entendu parler de chrétiens allant à l'église, demandant à recevoir la Communion pour s'entendre dire par le prêtre qui les en empêchait : «La communion n'est pas de la soupe de tomate» ? Ils disent : «Cela ne fait pas encore quarante jours que tu as communiqué la dernière fois, et tu veux la recevoir encore ?» Aussi, pendant la première semaine du Grand Carême, je connais beaucoup d'hommes et de femmes qui observent le jeûne total des trois jours et le mercredi, à la Liturgie des Présanctifiés, ils veulent communier, mais ils en sont empêchés par les prêtres, qui leur disent : «Tu as mangé de la viande jusqu'à hier, et tu viens communier aujourd'hui ?» Et ils disent aussi : «Les Présanctifiés, c'est pour les prêtres, pas pour les laïcs». Hélas ! Quelles sont notre ignorance et notre sottise ! Toi, membre du clergé, tu manges de la viande le soir et il t'arrive même de t'enivrer, et tu vas pourtant célébrer la liturgie, mais tu empêches ceux qui jeûnent avec tant de respect ? Et tu les privés d'un tel bénéfice et d'une telle sanctification ?

Voyez-vous l'ignorance de nos prêtres ? «Les Présanctifiés – disent-ils – sont pour les prêtres et non pour les laïcs». Basile le Grand dit : «Je fais communier mes paroissiens quatre fois par semaine», comme le faisaient saint Jean Chrysostome et toute l'Église du Christ. Ils avaient coutume de communier quatre fois par semaine, et comme pendant le Grand Carême, il n'y a pas de liturgie les jours de la semaine, les saints pères décidèrent des Présanctifiés dans le seul et unique but de faire communier les chrétiens au cours de la semaine, et vous dites que les Présanctifiés sont pour les prêtres ?

Et considère, ô lecteur, que tant que cette pratique de la communion fréquente était en usage chez les chrétiens, leur cœur était enflammé par la Grâce de la Sainte Communion, et ils couraient à leur martyre comme des brebis. Par conséquent, à un quelconque prêtre qui empêche des chrétiens de recevoir la Communion immaculée, faites bien savoir qu'il pêche gravement. Cependant, je ne dis pas que nous devrions communier simplement quand bon nous semble, mais après une préparation appropriée.

J'ai également entendu certains prêtres dire : «Je suis prêtre et je célèbre et communie souvent, mais le laïc n'y a pas droit.» En cela, mon frère prêtre, tu te trompes grandement, car la communion ne fait pas du tout la différence entre un prêtre et une personne laïque; puisque toi, en tant que prêtre, tu es un serviteur du Mystère, tu n'as pas le droit de communier fréquemment alors même qu'une personne laïque ne le fait pas. À ce sujet, j'ai beaucoup de témoignages des saints, du fait qu'il a été convenu que la communion aux Mystères immaculés devrait être reçue fréquemment par tous, sans distinction, qu'ils soient hiérarques, prêtres ou des personnes privées, hommes ou femmes, à l'exception de ceux qui ont été mariés trois fois; tous ceux qui ont eu trois conjoints ne peuvent recevoir la communion que trois fois par an.

J'ai une myriade de témoignages à ce sujet, mais lequel vais-je te citer en premier ? Celui de Chrysostome, de Clément, de Syméon de Thessalonique, de David ? Lequel, dis-je, te communiquer d'abord ? J'ai tant de preuves de cela que je pourrais en remplir un livre entier. Pour cette raison, j'abrège mon discours et te dis immédiatement les choses suivantes : si tu ne veux pas faire communier fréquemment les chrétiens, pourquoi tiens-tu le saint calice et le montres-tu aux chrétiens en t'écriant depuis l'autel : «Avec crainte de Dieu, foi et amour, approchez», et pourquoi t'approches-tu des Mystères pour y communier ? Si ensuite toi-même, tu les en empêches, tu les trompes ouvertement. Ainsi, d'un côté, tu les invites, et de l'autre, tu les renvoies.

## MISE AU POINT

Tim Cook, le patron d'Apple vient d'avouer qu'il est gay et affirme : «Je suis fier d'être gay et je considère mon homosexualité comme l'un des plus beaux cadeaux que Dieu m'ait fait»  
Devant un tel blasphème, je ne peux me taire car Dieu n'est pas l'auteur du mal. L'homosexualité est une maladie de l'âme (psychisme), un vice, – pour appeler le chat un chat.

Si le pape et sa suite disent maintenant que les personnes homosexuelles «ont des dons et des qualités à offrir à la communauté chrétienne», ce n'est pas faux bien sûr, mais l'intention dans laquelle cela est dit, – vouloir innocenter l'homosexualité, – est à condamner. Pour être juste, cette déclaration du Vatican n'a pas fait l'unanimité des participants au synode, qui en a discuté, et le rapport final «relatio synodi» n'a pas tranché sur le sujet.

Un homosexuel peut avoir des valeurs, et en a généralement, et s'il ne vit pas en couple avec un partenaire du même sexe, n'est pas à condamner mais à plaindre pour cette tendance contre nature. C'est plus difficile à soigner qu'une passion naturelle mais avec l'aide de Dieu tout est possible. C'est écrit comme avec de l'encaustique, comme disait un père du désert, et s'efface plus difficilement qu'une écriture à l'encre. L'Église possède les moyens pour purifier et rendre l'âme malade en harmonie avec le corps.

Généralement l'homosexuel est plutôt une victime et son problème vient souvent de ses parents. Parfois cela vient aussi par un accident de la vie. Il faut donc compatir et non condamner. Le péché est à condamner mais le pécheur est à sauver. Si je ne dis pas au pécheur qu'il pêche, je suis coresponsable, et si je ne prévois pas un aveugle du trou dans lequel il risque de tomber, je suis coupable de sa chute.

Dans le voisinage du foyer vivent des homosexuels en couple. Je leur adresse, bien sûr, le bonjour et ne les méprise aucunement. Si pourtant un jour j'avais l'occasion de leur parler, je leur dirais ce que je viens d'écrire. Cependant je ne suis pas le gendarme du village chargé d'enrayer les défauts de chacun, et sans discernement on fait plus de mal que de bien en parlant à tort et à travers.

C'est autre chose que de naître avec les deux sexes. C'est une anomalie de la nature et c'est le corps qu'il faudra soigner dans ce cas. Je n'ai pas de solution toute prête pour cela et il faudra voir quoi faire pour chaque cas. Cela ne rentre pourtant pas dans le sujet de cet article.

Je sais que je m'attire les foudres de mes contemporains en parlant ainsi dans notre «génération perverse et corrompue» (Phil 2,15) mais je préfère être du côté de Lot que de celui des sodomites qui ont attiré sur eux la foudre de Dieu.

Il ne s'agit nullement d'une intolérance de ma part mais du refus de vouloir normaliser ce qui est mauvais. Quelqu'un qui a cette faiblesse, pour m'exprimer ainsi, mais qui se retient, qui lutte pour s'en défaire, celui-là a un grand mérite et bien sûr dans l'Église il y a des personnes qui ont cette anormalité.

Revenons à Tim Cook et finissons-en. Il n'y a rien à dire sur le fait d'avoir avoué sa tendance homosexuelle en vue de lutter contre l'intolérance, mais par contre attribuer à Dieu ce «don» ne peut pas être toléré !

Archimandrite Cassien

**«Fais ce que tu peux, demande ce que tu ne peux pas, et Dieu t'aidera afin que tu puisses le faire».**

**vénérable Augustin (Sermon 43, sur la nature et la grâce)**

## TOMOS INÉDIT DE 1180 CONTRE MAHOMET

Depuis l'origine et jusqu'à présent l'illustre très sainte Eglise possédait des livres catéchétiques, exactement dans l'état où ils avaient été composés au début. Entre autres formules d'abjuration contenues dans un tel livre, figurait aussi en propres termes : «En plus de tout cela, j'anathématise le Dieu de Mahomet, dont celui-ci dit : Il est Dieu unique, Dieu holosphyros; il n'a pas engendré, il n'a pas été engendré et il ne s'en est produit aucun semblable à lui.» La raison en était que Mahomet donnait une fausse idée de Dieu avec ce terme holosphyros, comme on l'avait du moins estimé alors, et en même temps qu'il a transmis par le livre du Coran, dont il est l'auteur, à des gens qui ne les avaient pas apprises, beaucoup de choses abominables et inacceptables. Mais ceux des Musulmans qui s'approchaient du divin baptême et qui selon la coutume étaient mis comme catéchumènes en présence de cette malédiction concernant le Dieu de Mahomet, éprouvaient continuellement un malaise à ce sujet : ils avaient scrupule à prononcer ouvertement un anathème contre Dieu par son nom pour plusieurs raisons, en particulier à cause de leur manque de culture, de leur ignorance des lettres et parce qu'ils ne savent pas du tout ce que signifie holosphyros. Un dieu holosphyros n'est pas Dieu et les Musulmans témoignent qu'ils ne savent pas de quoi il s'agit, quoi qu'en ait pensé le rédacteur du livre catéchétique. Devant ces hésitations notre empereur saint et théosophe s'est penché sur leur doute et il a estimé que leur révérence à l'égard de Dieu n'est pas absolument indigne de respect. Voulant supprimer l'obstacle où ils butent et l'ambiguïté qui trouble leur âme, leur procurer aussi une conception parfaitement limpide et sans perplexité à l'égard de la foi orthodoxe – et pas à eux seulement mais à tous ceux qui se scandalisent sur ce point –, sa majesté inspirée par Dieu a jugé qu'il faut enlever du livre des catéchèses l'anathème prononcé contre le Dieu de Mahomet et soumettre au contraire à l'anathème Mahomet lui-même et les doctrines repoussantes et sacrilèges contenues dans ce livre du Coran, celles qu'il a eu le tort de transmettre à rencontre des enseignements du Christ notre Dieu. Ainsi en effet au sujet de cette affaire se prononce plus clairement sa souveraineté dans la lettre qui (nous) a été envoyée, un exposé en long et en large, dans lequel toute sa pensée aboutit à cette conclusion : il ne faut pas laisser sans examen cette partie de l'anathème susdit où la malédiction semble constituer un blasphème à l'égard de Dieu.

En conséquence notre empereur théosophe, poursuivant ce but, comme il a été dit, tout au long de la lettre qu'il nous a envoyée, établit la nécessité d'enlever du livre catéchétique cette partie de la malédiction qui provoque le scandale, parce qu'elle semble peu conforme à ce qui devrait. Pour notre part, en synode, obéissant à cette intention exprimée par la lettre impériale, nous décidons et décrétons d'une part que l'anathème soit rejeté désormais du livre catéchétique, parce que ceux qui approchent du divin baptême et d'autres sont scandalisés par la mention de Dieu, d'autre part que l'anathème soit dirigé contre Mahomet lui-même et son livre du Coran, en ce qu'il est opposé aux enseignements sacrés du Christ, anathème rédigé ainsi : «Anathème à Mahomet, qui a mal interprété l'enseignement du Seigneur Dieu et sauveur Jésus Christ et n'a pas professé qu'il est Fils de Dieu : au lieu du bien il a déclaré le mal, à la lumière il a accolé les ténèbres. (Anathème) encore à l'enseignement impie de celui qui s'oppose aux leçons sacrées du Christ et des saints théosophes; et avec lui, à celui qui lui a suggéré le mauvais parti de croire et d'enseigner de telles impiétés et abominations, que ce mauvais conseiller soit un homme quelconque, ou bien le démon auteur du mal et père de la méchanceté, ou que ce détestable Mahomet lui-même ait engendré de son propre fonds les fruits honteux. En plus de cela, anathème à celui dont Mahomet est le prophète et l'apôtre et à celui dont il a reçu les enseignements et les lois en se mettant à son école.»

L'anathème fut écrit et le tomos présent signé au mois d'avril de l'indiction 13, de l'année 6688. (=1180)

Les signatures, et au verso : Ma majesté impériale, satisfaite des décisions du divin et sacré synode sur l'objet du présent tomos et les approuvant, a signé au mois d'avril de l'indiction 13, de l'année 6688.

Il y avait en lettres rouges : Manuel en Christ Dieu fidèle empereur et autocrator des Romains Comnène.

Il y avait aussi la signature de chaque évêque ainsi : Un tel, sur tel sujet, a décidé et signé.

## SAINTE MYROPHORE ET ÉGALE AUX APÔTRES MARIE MADELEINE

fêtée le 22 juillet

La sainte myrophore et l'égle des apôtres Madeleine Marie et née sur les rives du lac de Génésareth (Galilée), entre les villes de Tibériade et Capharnaüm, dans la petite ville de Magdala, dont les restes ont survécu jusqu'à nos jours. Maintenant le petit village de Mejhdel se trouve sur le site.

L'Évangile ne nous dit rien des plus jeunes années de Marie, mais la tradition nous apprend que Marie de Magdala était jeune et belle, et a mené une vie de péché. Il est dit dans les Évangiles que le Seigneur a expulsé sept démons de Marie (Luc 8,2). Dès le moment de sa guérison Marie a mené une vie nouvelle, et est devenu un vrai disciple du Sauveur.

L'Évangile nous rapporte que Marie a suivi le Seigneur, quand il est allé avec les apôtres à travers les villes et les villages de la Judée et de la Galilée pour la prédication sur le royaume de Dieu. En collaboration avec la pieuse femme Joanna, femme de Choza (l'intendant de Hérode), Suzanne et les autres elle le servit de ses propres biens (cf. Luc 8,1-3) et elle a sans doute partagé avec les Apôtres des tâches évangéliques en commun avec les autres femmes. L'Évangile nous rapporte que Marie-Madeleine était présente sur le Golgotha, au moment de la crucifixion du Seigneur. Alors que tous les disciples du Sauveur s'étaient enfuis, elle resta sans crainte près de la Croix avec la Mère de Dieu et l'apôtre Jean.

L'évangéliste Jean dit que Marie est venue au tombeau tôt à l'aube quand il faisait encore sombre. C'est là qu'elle a vu le Seigneur.

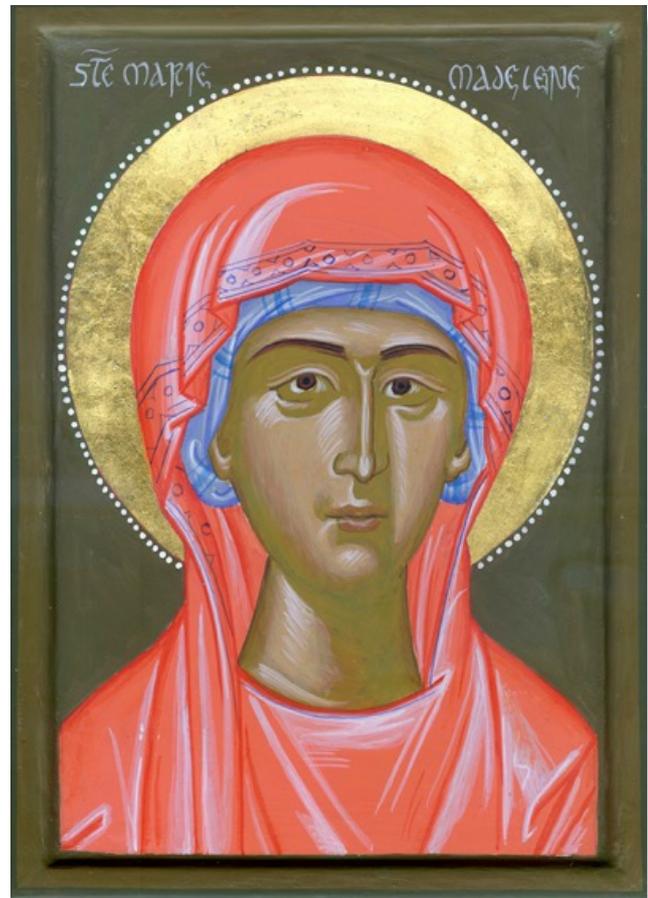
La Tradition témoigne que lorsque les apôtres quittèrent Jérusalem pour prêcher aux extrémités de la terre, Marie-Madeleine les accompagnait. Elle partit au-delà de ses frontières natales et alla prêcher dans la Rome païenne. Alors que personne ne croyait que le Christ était ressuscité, elle répéta ce qu'elle avait dit aux apôtres le matin de la résurrection : «J'ai vu le Seigneur !» Elle porta ce message dans toute l'Italie.

La tradition rapporte qu'en Italie, Marie-Madeleine visita l'empereur Tibériade et lui proclama la résurrection du Christ. Selon la tradition, elle lui apporta un oeuf rouge comme symbole de la résurrection, un symbole de la vie nouvelle en lui disant : «Le Christ est ressuscité !»

Dans un manuscrit ancien, écrit sur parchemin, conservé dans la bibliothèque du monastère de saint Athanase près de Thessalonique, il y a une prière lue le jour de la sainte Pâque pour la bénédiction des oeufs et du fromage. Il y est indiqué que l'higoumène, en passant avec les oeufs bénits dit à ses frères : «Ainsi avons-nous reçu des saints Pères, qui ont préservé cette coutume de l'époque même des saints apôtres, dont la sainte Marie Madeleine a d'abord montré l'exemple de cette offre joyeuse.»

Marie-Madeleine a continué sa prédication en Italie et dans la ville de Rome elle-même. Selon la Tradition de l'Église, elle est restée à Rome jusqu'à l'arrivée de l'apôtre Paul, et pendant deux ans à la suite de son départ de Rome, après son premier jugement. De Rome, sainte Marie-Madeleine, déjà courbée par l'âge, s'installe à Ephèse, où le saint apôtre Jean travaillait. La sainte y a terminé sa vie terrestre et y a été enterrée.

Ses saintes reliques ont été transférées au 9ème siècle à Constantinople, et placées dans l'église du monastère de Saint-Lazare. À l'ère des croisades, elles ont été transférées en Italie et furent à Rome placées sous l'autel de la cathédrale du Latran. Une partie des reliques de Marie-Madeleine sont dites se trouver en Provence, près de Marseille.



## LE MARTYRE DE L'ARCHEVÊQUE CYPRIEN DE CHYPRE

...

«A Nicosie, nous fûmes accueillis avec la plus touchante cordialité par l'archevêque de l'île, Cyprien, vénérable vieillard qui, peu de jours après notre départ, obtint la palme du martyr. Il nous procura une jolie maison, avec jardin; mais durant le peu de jours que nous passâmes dans cette ville, nous dinions et soupions régulièrement à son palais, d'où il nous ramenait à notre habitation, à la tête de son chapitre. Ce prélat nous montrait une affabilité et des attentions excessives, au moment où il devait être le plus alarmé sur son sort et sur celui de son clergé. Quelle situation était en effet plus déplorable que la sienne ! Élu par les habitants de l'île, agréée par le sultan, il possédait jadis une influence supérieure à celle du gouverneur, mais dont la révolution l'avait dépouillé. Témoin des massacres et des brigandages exercés sur son troupeau, il lui fallut dévorer son indignation et sa douleur. Placé constamment sous l'œil inquiet des féroces oppresseurs de sa patrie, il ne



pouvait se rendre utile aux malheureux Grecs qui imploraient son assistance, que par des secours clandestins, et, sous ce rapport, sa charité se montrait inépuisable. Mais, en ce moment, sa propre sûreté était violemment menacée; insulté tous les jours par la soldatesque : «Ma mort n'est pas éloignée, nous disait-il ; je sais qu'on ne cherche qu'un prétexte pour se débarrasser de moi.» L'infortuné ne se trompait pas. Un soir, à souper, un de ses gens lui annonça un message du gouverneur. Nous le suivîmes dans la salle où le janissaire l'attendait; il lui remit une dépêche qu'il accompagna des expressions les plus outrageantes. L'archevêque, ne pouvant contenir son indignation, répondit avec chaleur qu'il n'obéirait jamais. Le janissaire partit, et nous retournâmes à table. A notre aspect, je vis la terreur empreinte sur les traits des ecclésiastiques nos convives. Cyprien fit de vains efforts pour les rassurer; tout trahissait sa profonde émotion. En retraçant la barbarie ottomane, une noble énergie se peignait sur sa figure ; il protesta de sa détermination à ne plus se soumettre à tant d'outrages, et encouragea ses auditeurs à supporter dignement les nouvelles épreuves que la Providence réservait à leur courage. Je n'ai rien entendu de plus éloquent que l'allocution de ce digne prélat: nul ne songea à l'interrompre; on eût dit les derniers adieux d'un père à ses enfants. Il savait trop bien qu'à l'instant même où son âme intrépide et généreuse cesserait de les protéger, ils tomberaient tous, comme la colombe timide, dans les serres sanglantes du vautour. L'attention respectueuse des ecclésiastiques, la contenance imposante de leur chef, sa barbe blanche flottant sur sa poitrine, ses regards animés d'un feu céleste, offraient un tableau que je n'oublierai de ma vie. Non moins recommandable par ses lumières et sa pitié que par son courage inébranlable, Cyprien était à Chypre le dernier point de ralliement des malheureux Grecs; sa fermeté à les défendre auprès

des autorités turques pesait depuis longtemps à ces suppôts de tyrannie. Il ne parlait jamais, sans fondre en larmes, des massacres commis dans son bercail, et quand nous lui demandions comment, au milieu de tant de dangers, il ne cherchait pas son salut dans la fuite. «Je resterai, répondait-il, pour offrir à mes frères toute la protection que je puis leur donner, ou pour mourir avec eux.»

...

Rien, dans le cours de mes voyages, ne m'a plus vivement ému que les adieu que nous fit l'excellent et courageux archevêque dont l'heure suprême s'approchait. Il nous donna sa bénédiction, et nous pria, les larmes au yeux, de rappeler à notre mémoire et de retracer à nos concitoyens les détails de sa déplorable situation. Il paraissait soupirer après la vie immortelle réservée aux martyrs. Sous ses yeux, plusieurs de ses prêtres avaient subi la mort, d'autres avaient été jetés dans des cachots et pillés par les Turcs. Le reste était tous les jours en butte à toutes sortes d'outrages et de persécutions. Le fils du dernier vicaire du diocèse, Léonidas, fut arrêté et mis à la torture, afin qu'il révélât l'asile où le neveu de l'archevêque se tenait caché. Ce dernier, nommé Thésée, ayant trompé la surveillance des soldats envoyés pour l'arrêter, s'était enfuit de Nicosie, et avait cherché un refuge dans les parties les plus inaccessibles de l'île. Léonidas, ne pouvant ou ne voulant donner aucun renseignement sur l'asile de Thésée, expira dans les plus horribles souffrances.

Peu de temps après, le perfide gouverneur invita Cyprien à réunir les principaux ecclésiastiques de son diocèse, et à se rendre à son palais, pour y recevoir des avis qui intéressaient particulièrement leur sûreté. A cette nouvelle, ces malheureux prêtres conçurent de sinistres soupçons; mais comment se refuser à ce fatal rendez-vous ? Les bandes du pacha d'Egypte couvraient le pays. Une lueur d'espoir vint un instant les consoler; ils pensèrent qu'en offrant au gouvernement tout ce qui leur restait de propriétés, ils satisferaient la cupidité et apaiseraient sa fureur. Le lendemain, l'archevêque et ses prêtres le rassemblèrent devant son palais, sur la grande place de Nicosie. A l'instant, le féroce Musulman, qui avait placé des gardes à toutes les portes et à tous les passages par où l'on pouvait s'échapper, donne le signal du massacre. Cyprien montra, dans ce moment suprême, un courage et une dignité admirables; il demanda au gouverneur quel crime avait mérité à ces infortunés un sort si affreux; il retraça les spoliations et les avanies qu'ils avaient souffertes, proclama hautement leur innocence, et dit que s'il fallait du sang pour assouvir la cruauté du gouverneur, il s'offrait en holocauste à la place de son clergé. Le barbare ne répondit à son dévouement que par des outrages; ajoutant l'ironie à l'insulte, il osa lui faire subir un simulacre d'interrogatoire. Le prélat déclara qu'il avait toujours servi le sultan avec intégrité, et qu'il voyait bien que celui-ci l'abandonnait à la vengeance de ses ennemis. Il demanda quelques instants pour se recueillir et faire sa prière, et aussitôt il se prosterna au milieu des cadavres qui jonchaient la terre autour de lui, et recommanda son âme à Dieu; il pria encore, quand sa tête roula sur le pavé. Il mourut, sans proférer un murmure, avec cette sérénité et cette piété profonds qui, pendant sa vie, l'avaient rendu si cher à ses ouailles. Saisie d'horreur à l'aspect de cette effroyable catastrophe, une foule de Grecs de tout âge et de tout sexe chercha un refuge dans les églises; mais la soldatesque furieuse viola ces retraites, et le sang de ses victimes inonda les sacrés parvis. Les autels eux-mêmes ne garantissaient point les infortunés qui se pressaient autour d'eux, et les embrassaient comme l'ancre du salut. Ainsi se renouvelèrent, à Nicosie, les scènes effroyables de Scio.

*Revue Britannique* (1827) tome second, 12 e lettre sur l'Orient

## HOMÉLIE POUR LE 5 E DIMANCHE DE LUC

Il y avait un homme riche, qui s'habillait de pourpre et de lin et qui faisait chaque jour une chère splendide. Et il y avait aussi un pauvre, du nom de Lazare, qui était couché à sa porte, tout couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche mais c'étaient les chiens qui venaient lécher ses ulcères. Or il arriva que le pauvre mourut, et qu'il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. La riche mourut aussi et on l'ensevelit. Et dans l'enfer, étant dans les tourments, il leva les yeux et vit de loin Abraham et Lazare dans son sein. Et il s'écria : Abraham, mon père, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt pour rafraîchir ma langue parce que je souffre beaucoup dans ces tourments. Mais Abraham lui répondit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie et de même Lazare a reçu ses maux. C'est pourquoi maintenant il est ici, consolé, et toi tu es dans les tourments. Et à tous ces faits s'ajoute qu'il a été établi entre vous et nous un abîme profond, afin que ceux qui veulent vous rejoindre ne le puissent, non plus que ceux qui veulent aller à nous. Alors le riche répondit : Père, je te demande alors d'envoyer Lazare dans la maison de mon père, car j'ai cinq frères, pour que Lazare leur porte témoignage, afin qu'ils ne viennent pas eux aussi dans ce lieu de tourments. Mais Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les prophètes. Qu'ils les écoutent ! Le riche reprit : Non, Abraham, mon père, mais si quelqu'un d'entre les morts va chez eux, ils se convertiront. Alors Abraham répondit : s'ils n'écoutent pas Moïse ni les prophètes, même si quelqu'un d'entre les morts ressuscite, ils ne croiront point. (Luc 16,19-31)

L'évangile d'aujourd'hui est simple à comprendre mais riche d'enseignements.

Commençons avec la description du pauvre. (On dirait aujourd'hui : un «*sans dents*»). Il était pauvre en bien matériels, ces biens qui constituent la richesse selon ce monde. Dans l'autre vie, ce ne sera pas le bien matériel qui sera notre richesse – notre avoir matériel - mais notre être, c'est-à-dire ce que nous portons en nous mêmes comme richesse.

Ce pauvre s'appelait Lazare. «Le mot Lazare signifie *qui est secouru*; en effet, il était pauvre et il avait Dieu pour soutien.» (saint Jean Chrysostome) Il était



couché, non assis, à cause de ses souffrances, devant la porte du riche, espérant qu'on lui donnerait au moins ce qui tombait de la table du festin quotidien. En plus de sa pauvreté, s'ajoutait donc la déception et finalement la maladie. Les chiens, attirés par le sang qui coulait de ses ulcères, venaient le lécher. Il paraît, selon une tradition juive, que ce Lazare vivait effectivement au temps du Christ. C'est donc une parabole basée sur des faits historiques. Voilà le tableau que ce pauvre nous offre. Il subit toute la misère de ce monde, tel le vieux Job autrefois, mais il reçut aussi le même salaire dans le sein d'Abraham. «Le sein d'Abraham, c'est le paradis.» (saint Jean Chrysostome)

Voyons maintenant ce riche, dont on ignore le nom même. Il était sans pitié et avait tout ce que cette vie offre comme biens matériels. En plus de ses habits splendides, il festoyait chaque jour. Ce n'est pas cette richesse en elle-même qui le condamnait, mais sa cruauté en face du pauvre qu'il voyait chaque jour devant sa porte. «S'il souffre de si cruels

tourments, ce n'est point parce qu'il était riche, mais parce qu'il a été sans pitié.» (saint Jean Chrysostome; hom. 2, sur l'Epît. aux Philipp.) Il était donc riche selon ce monde mais pauvre selon Dieu, et c'est donc dans l'autre vie que les rôles furent inversés.

De même que le pauvre ne reçut même pas une miette dans cette vie, de même le riche ne reçut pas une goutte d'eau dans l'autre vie. Consolé dans cette vie, il souffre dans l'autre, contrairement au pauvre. C'est juste la durée qui fait la différence : le bonheur du riche était passager et son malheur éternel, tandis que c'est le contraire pour Lazare. Sans souffrance il n'y a pas de bonheur, à cause du péché qui a introduit la souffrance et la mort.

Le riche supplia pour ses frères. C'est la chair qui l'y poussait et non la miséricorde pour le prochain, sinon il aurait fait cette demande pour tous les humains. Un sentiment stérile qui ne fut exaucé et qui n'aurait rien servi selon Abraham : «s'ils n'écoutent pas Moïse ni les prophètes...»

La mort est le lot de chacun, et du riche et du pauvre; personne n'y échappe. Ce qui vient ensuite diffère pourtant pour chacun. Lazare fut porté par les anges dans le paradis et le riche fut entraîné par les démons aux enfers. Entre les deux mondes, il y a un abîme, dit l'évangile, un abîme infranchissable et définitif. Origène, avec son apocatastase, selon laquelle tout le monde sera finalement sauvé, fut condamné par l'Église, et cet évangile démontre bien l'erreur de cette soi-disant *restauration finale*. Qui sera condamné ? Dieu seul en jugera. C'est pourquoi l'évangile ne donne pas de nom au mauvais riche.

Il me semble que nous avons tous un peu du pauvre Lazare avec nos souffrances, mais hélas aussi du mauvais riche à cause de notre égocentrisme. La balance penchera pourtant, au dernier Jugement, soit d'un côté soit de l'autre, comme l'explique bien cette parabole. Alors profitons de cet enseignement pendant que nous sommes encore dans cette vie, et ne comptons pas uniquement sur la Miséricorde du Seigneur ! archimandrite Cassien



Il est une balance digne de l'attention des personnes pieuses, celle où se pèsent les actions de chacun; dans l'un des plateaux sont placés les crimes, et dans l'autre les vertus; pour leur faire équilibre. Malheur à moi si les crimes font pencher par leur poids, et forment, pour aussi dire, un préjugé de mort ! Heureux, si les bonnes œuvres les tiennent en balance, car Dieu connaît tout, même avant le jugement, le bien ne reste pas caché pour lui, et on ne peut espérer de lui dérober ce qui recèle du mal.

saint Ambroise de Milan  
(lettre à Constance)

## ICONOGRAPHIE BYZANTINE

### Le fond de l'icône

Sur les icônes, le fond est généralement recouvert d'or. Par économie, on peut remplacer l'or par une couleur, pourvu que cette couleur s'harmonise avec les autres couleurs de l'icône et soit unie, ce qui symbolise l'éternité. Dans l'éternité il n'y a ni début ni fin, tout est en mouvement statique, dans une mobilité qui avance en Dieu mais qui a ni but ni fin.

Cette couleur de fond n'est pas nécessairement symbolique, elle peut être aussi une couleur non symbolique, comme le gris par exemple. Sur les icônes, tout n'est pas symbolique, mais parfois narratif, parfois décoratif : par exemple, les enfants qui jouent sur l'icône de l'Entrée à Jérusalem, l'herbe qui pousse, dont parle l'évangile de Jean : «Il y avait dans ce lieu beaucoup d'herbe.» (Jn 6,10) Bien sûr on peut toujours trouver un sens symbolique tiré par les cheveux, comme à propos de l'icône de la sainte Trinité de Roulev, sur laquelle tout le monde veut dire quelque chose et prend ses lubies pour des trouvailles.

Mettre un fond en clair-obscur, en variant les couleurs, comme par exemple sur cette fresque de la Dormition de saint Nectaire, qui se trouve à Eglise, n'est pas propre à l'iconographie byzantine et contredit ce que je viens de dire plus haut, concernant le symbolisme de l'éternité. En regardant la toiture de droite, on peut penser qu'ils se trompent en indiquant une lumière qui vient de gauche. Sur les icônes, Dieu est la lumière et il est partout, ce qui fait qu'il n'y a pas une source unique de lumière. Mais elle indiquée parfois venant d'ici, parfois venant de là, selon les besoins d'une représentation aux possibilités bien limitées car réduites aux matériaux et expressions terrestres. Les iconographes «modernistes», eux, ont certes bien appris la technique mais ignorent la théologie de l'icône. Ils veulent à tout pris introduire des nouveautés et y mettre leur propre «savoir-faire», au lieu de marcher sur les traces des anciens.



archimandrite Cassien

## HOMÉLIE POUR LE 8ÈME DIMANCHE DE LUC

«En ce temps-là, un docteur de la Loi se leva et lui dit pour l'éprouver : *Maître que dois je faire pour obtenir en partage la vie éternelle ?* Et il lui dit : *Qu'y a-t-il d'écrit dans la Loi ? Que lis-tu ?* Il répondit : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta force, de tout ton esprit – et ton prochain comme toi-même.* Jésus lui dit : *tu as bien répondu. Fais cela et tu vivras.* Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : *Oui, mais qui est mon prochain ?* Jésus reprit : *un homme descendait de Jerusalem à Jericho. Il tomba au milieu de voleurs qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Il se trouva par hasard qu'un prêtre vint à passer par cette route, et quand il le vit, il continua son chemin. Et, tout de même, un lévite arrivant dans cet endroit, le vit et et passa son chemin, lui aussi. Mais un Samaritain en voyage arriva près de lui et à sa vue fut touché de compassion jusqu'au fond de lui-même. Il s'approcha, banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin, puis il le hissa sur sa propre monture, et le conduisit dans une auberge où il prit soin de lui. Et le lendemain; en s'en allant, il sortit deux deniers et les donna à l'hôtelier en lui disant : Prends soin de lui, et ce que tu pourras dépenser en plus, je te le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois hommes te paraît avoir été le prochain de celui qui était tombé aux mains des voleurs ? Celui qui a fait acte de miséricorde envers lui,* répondit le légiste. *Eh bien lui dit Jésus, va et toi aussi, fais de même.»* (Luc 10,25-37)

Mes chers, commençons à observer un par un les différents thèmes de l'évangile d'aujourd'hui.

«Pour l'éprouver», dit l'évangile, donc non pour apprendre. C'est-à-dire que ce docteur qui ne croyait pas à la vie éternelle, – comme généralement les juifs de ce temps-là, mais qui savait que le Christ l'enseignait, – voulait lui tendre un piège.

Celui qui enseignait également qu'il faut être prudent comme un serpent et simple comme une colombe se référa donc à la Loi, qui est la norme pour tout selon les juifs. Elle prime, pour eux, même sur le salut du prochain et c'est pour cela que Jésus leur rétorqua une fois que « le sabbat et là pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. » (Mc 2,27) D'ailleurs, on voit bien dans cet évangile cette attitude des juifs qui révèle que le prêtre et le lévite pensaient d'abord à leur devoir envers le Temple et négligeaient l'amour du prochain pour qui le Temple fut construit.

Sur la question du Christ : «Qu'y a-t-il d'écrit dans la Loi ? Que lis-tu ?», le scribe répondit avec les mêmes paroles que le Messie avait dites au jeune homme riche, qu'il faut aimer Dieu et son prochain, «car toute la loi est accomplie dans une seule parole, dans celle-ci : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.» (Gal 5,14)

Le résumé de la Loi, l'amour du Dieu et du prochain, ce docteur de la Loi l'avait appris et il savait également que le Christ insistait sur ce commandement. Il était donc en accord sur ce point avec le Seigneur et ne pouvait pas le piéger. Il continua ensuite en posant la question : « Oui, mais qui est mon prochain ? » Déjà le « Oui, mais... » de sa réponse dit assez son embarras. Le Sauveur lui répondit par une parabole qui avait peut-être un fond historique. Cet homme en question, descendait de Jérusalem, la Ville sainte, vers Jéricho, une ville maudite. «Maudit soit devant l'Éternel l'homme qui se lèvera pour rebâtir cette ville de Jéricho ! Il en jettera les fondements au prix de son premier-né, et il en posera les portes au prix de son plus jeune fils. » (Jos 10,25) Cette marche, de Jérusalem vers Jéricho, c'est l'image de l'homme pécheur qui glisse vers le péché, du haut vers le bas. Ces brigands figurent, pour leur part, les diables qui nous dépouillent de notre richesse spirituelle, et nous laissent à demi-mort, c'est-à-dire l'âme meurtrie. Ils «s'en allèrent,» ces brigands, une fois leur besogne accomplie. Ainsi agissent les esprits malins avec nous : Quand ils nous ont fait tomber dans le péché, ils se retirent jusqu'à la prochain attaque.

Ensuite il est question de ce prêtre qui passait «par hasard». Que veut dire : par hasard ? Il y a des hasards dans la vie si on voit les choses en surface ou qu'on ne regarde que les causes secondaires. Si pourtant on scrute en profondeur, tout a un sens, comme c'est bien le cas pour ce prêtre et ce lévite. Pour eux c'était une épreuve par laquelle Dieu leur donnait l'occasion de faire la charité, mais dans laquelle... ils échouèrent en préférant ce qui est secondaire à l'essentiel. Le Samaritain, de son côté, ne faisait officiellement pas partie du Peuple élu, mais d'un schisme. Pourtant il vivait selon cette Loi que Dieu avait donné à ce même peuple élu. Il était «en voyage», c'est-à-dire occupé par son travail, comme le texte le montre bien. Il aurait pu dire aussi : «Je n'ai pas le temps,» mais il préféra la charité au gain matériel. Il «fut touché de compassion jusqu'au fond de lui-même». Cela veut dire qu'il vivait réellement, non uniquement d'une manière rituelle, ce que la Loi enseigne. Il s'occupa du mieux qu'il pouvait de cet homme blessé. Il le pansa et le mit même «sur sa propre monture», en allant donc lui-même à pied jusqu'à la prochaine auberge. Là, il prit encore soin de lui, puis continua son chemin le lendemain, et au retour acheva son acte de charité en payant à l'hôtelier ce qui manquait.

Ici s'achève la parabole mais le Christ voulait voir si ce légiste avait bien compris la leçon, en lui demandant : qui «te paraît avoir été le prochain de celui qui était tombé aux mains des voleurs ?» Le scribe avait bien compris l'enseignement, car il répondit : «Celui qui a fait acte de miséricorde envers lui,» et il n'osa plus poser d'autres questions pour piéger le Seigneur. Nous, par contre, nous pouvons encore Le questionner afin d'apprendre ce que nous devons faire afin de marcher sur les traces de ce Samaritain, qui fut justifié et qui entra certainement dans la vie éternelle.

Étant à la place de cet homme meurtri (par nos péchés), devenons comme le samaritain et défaisons-nous de cette attitude légaliste qui nous fait ressembler à ce prêtre et ce lévite dont parle l'évangile !

archimandrite Cassien

**Nous conservons véritablement la paix lorsque nous poursuivons les fautes des orgueilleux sous l'impulsion de la charité et de la justice; lorsque nous aimons leurs personnes et que nous haïssons leurs vices, car l'homme est l'œuvre de Dieu, mais le vice est l'œuvre de l'homme. Distinguons, par conséquent, ce que Dieu a fait de ce que fait l'homme; ne haïssons pas l'homme à cause de son erreur, et n'aimons pas l'erreur à cause de l'homme.**

**saint Grégoire le Grand  
(lettre à Euloge, évêque d'Alexandrie,  
et à Anastase, évêque d'Antioche)**

## QUI ÉTAIT SAINT SYMÉON LE THÉODOQUE (qui a accueilli Dieu) en réalité ?

Par saint Nicodème l'Hagiorite

Il existe beaucoup de commentaires sur saint Syméon le Théodoque.

Saint Joseph l'Hymnographe, dans le *Canon des Matines* de la fête (3 février), considère Syméon comme un prêtre sacrificateur : *Tu as offert des sacrifices sanglants qui de loin préfiguraient le sang salutaire qu'a versé l'Agneau par amour ineffable qu'en son Corps tu as porté, Siméon, au point que tu fus glorifié plus que Moïse et que tous les Prophètes.* (Ode 8, mode 4)

Saint Photios, dans son *Amphilochia*, écrit que saint Syméon n'était pas prêtre, mais supérieur et plus qu'un prêtre.

D'autres soutiennent que le vénérable Syméon était un des 70 traducteurs de l'Ancien Testament, au temps de Ptolémée II., qui, en traduisant le verset : *Voilà que la Vierge concevra dans son sein ...* (Is 7,14), en douta, et c'est pour cela qu'il reçut la grâce de vivre jusqu'à pouvoir tenir dans ses bras l'Enfant prophétisé de la Vierge, comme le mentionnent Georges Kedrinos (*Synopsis*), Méléce d'Athènes, Euthyme Zygadenos ou Zygabenos (*Commentaire sur Luc, chap. 2*) et d'autres. Mais si c'est vrai, cela voudrait dire que l'Ancien Syméon avait au moins 270 ans quand il reçut le Christ Enfant dans ses bras.

Il y a des érudits de généalogie qui pensent qu'il était fils de Hillel, le patriarche hébreux, père du célèbre Gamaliel mentionné dans les Actes des Apôtres.

Il y en a d'autres qui disent qu'il présidait à la première place l'assemblée des Juifs.

Le témoignage intact de la Sainte Écriture déclare : *Et voici, il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit saint était sur lui. Il avait été divinement averti par le saint Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur.* (Lc 2,25-26)



## LETTRE DE SAINT BASILE LE GRAND À SAINT AMBROISE DE MILAN

Qu'elles sont grandes, qu'elles sont multipliées les grâces dont le Seigneur nous comble ! il est impossible, et d'en mesurer la grandeur, et d'en compter la multitude. Mais une des plus considérables, c'est que, malgré la distance des lieux qui nous séparent, nous pouvons nous réunir par des entretiens tacites confiés au papier. Dieu nous, donne deux manières pour converser ensemble, l'une par la liberté de nous joindre, l'autre par le commerce des lettres. Puis donc que je vous ai connu par vos paroles écrites, et que je vous ai connu, non en gravant dans ma mémoire les traits de votre visage, mais en jugeant de la beauté de l'homme intérieur par la variété des discours, car c'est de l'abondance du cœur que chacun de nous s'exprime (Mt 12,34), j'ai glorifié Dieu qui, dans tous les siècles, se choisit des serviteurs fidèles. Il prit autrefois un simple berger pour gouverner son peuple. Amos qui gardait des chèvres, il le remplit de son esprit et releva à la dignité de prophète. Il tire aujourd'hui de la ville royale, pour conduire le troupeau de Jésus Christ, le gouverneur de toute une nation, recommandable par l'élévation de ses sentiments, par la splendeur de sa naissance, par l'éclat de sa vie, par la force de son éloquence, par tous les avantages qui nous distinguent ici-bas. Ces avantages, cet homme illustre les a foulés aux pieds; et n'en tenant aucun compte pour gagner Jésus Christ, il a pris le gouvernail d'une grande Eglise, d'une Eglise célèbre par sa foi dans la divinité. Puis donc, homme de Dieu, que ce ne sont point les leçons des hommes qui vous ont appris les maximes de l'Évangile, mais que le Seigneur lui-même vous a tiré du milieu des juges de la terre pour vous placer sur la chaire des apôtres, combattez en guerrier généreux, réformez les erreurs de votre peuple; et si par hasard il était infecté du poison de l'hérésie arienne, remettez-le sur la voie de nos pères : entretenez toujours par vos lettres le commerce de charité que vous avez commencé avec moi; car par là nous serons toujours unis l'un et l'autre en esprit, quoique nous soyons séparés par un immense intervalle.

Votre empressement et votre zèle pour les reliques du bienheureux évêque Denys, attestent votre amour pour le Seigneur, votre respect pour vos prédécesseurs dans l'épiscopat, votre attachement à la foi; oui, l'affection pour les serviteurs de Dieu se rapporte à Dieu lui-même, et celui qui honore les athlètes de la foi, montre qu'il est enflammé de la même ardeur pour la foi. Ainsi, une seule démarche décèle en vous bien des vertus. Je crois devoir vous apprendre que les prêtres vertueux qui ont été chargés par vous d'une pieuse commission, ont mérité les éloges de notre clergé par la pureté de leurs mœurs, et ont annoncé par leur sagesse particulière quelle pouvait être la décence de votre Eglise en général. De plus, avec autant de douceur que de force, après avoir bravé les rigueurs de la saison, ils ont persuadé aux possesseurs du corps bienheureux de leur abandonner ce qu'ils regardaient comme leur sûreté et leur défense. Or, il est bon que vous sachiez que ni magistrats, ni puissances dans le monde, n'auraient pu les y contraindre, si la constance édifiante de vos prêtres ne les eût touchés et gagnés. Ils ont été secondés dans leur projet, surtout par notre très cher fils et très religieux prêtre Thérasius, qui, s'étant exposé volontairement à la fatigue du voyage, a fait renoncer les possesseurs du corps à la disposition où ils étaient de ne pas s'en dessaisir, et qui, ayant persuadé par ses discours les plus opposés à l'entreprise, a recueilli les reliques avec le respect convenable, en présence de prêtres, de diacres, d'autres hommes craignant Dieu, et les a remises à vos envoyés. Vous les avez reçues avec autant de joie qu'ont témoigné de tristesse en les reconduisant ceux qui en étaient les maîtres. Que nul de vous n'ait de doute et d'inquiétude : c'est vraiment l'athlète invincible que vous demandez. Le Seigneur connaît ces os qui ont combattu avec une âme bienheureuse, il les couronnera avec elle dans ce jour où sa justice rendra à chacun ce qui lui est dû. *Nous devons tous comparaître*, dit saint Paul, *devant le tribunal de Jésus Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux actions qu'il aura faites étant revêtu de son corps* (II Cor 5,10). Le corps vénérable a été renfermé dans un sépulcre à part; aucun autre n'était près de lui. La sépulture était remarquable; on lui a rendu les honneurs qu'on rend à un martyr. Ce sont les chrétiens qui lui avaient donné l'hospitalité, qui ont recueilli eux-mêmes ses dépouilles et qui viennent de les transférer. Ils ont pleuré comme s'ils étaient privés d'un père et d'un protecteur. Ils l'ont reconduit et vous l'ont livré, préférant votre satisfaction à leur consolation propre. Ceux qui ont remis le dépôt sont des hommes pieux, ceux qui l'ont reçu sont exacts. Il n'y a nulle part de fraude et de mensonge; nous vous l'attestons : c'est une vérité certaine et incontestable. (Lettre 197)

Un jour que saint Antoine avait eu une discussion avec quelques-uns de ses frères touchant l'état de l'âme et le lieu où elle serait après cette vie, il entendit la nuit suivante quelqu'un qui l'appelait d'en haut et lui disait : Antoine, lève-toi, sors, et regarde. Il sortit donc, car il savait bien à quel esprit il fallait ajouter foi, et vit quelque chose de fort grand, fort terrible et fort extraordinaire qui, étant debout, touchait jusqu'aux nues. Il aperçut aussi des personnes qui s'élevaient dans l'air, comme si elles avaient eu des ailes; et ce fantôme, étendant les mains, en empêchait quelques-uns de monter. Mais il pouvait en empêcher les autres qui, volant par-dessus lui, passaient outre, sans plus craindre ses menaces. Ce qui lui faisait grincer des dents de rage, alors qu'il se réjouissait de ceux qu'il avait fait tomber. Alors Antoine entendit cette voix qui lui disait : Comprends bien cette vision. A ces paroles, son esprit s'étant ouvert, il connut que ce grand fantôme était l'ennemi de nos âmes, qui porte tant envie aux fidèles qu'il retient et empêche de passer pour aller au ciel ceux qui lui sont assujettis, et qui au contraire ne peut fermer le passage à ceux qui n'ont point foi en lui. Antoine prenant cette vision pour un avertissement, travaillait avec plus d'ardeur que jamais pour s'avancer chaque jour un peu plus dans la perfection et dans la vertu.

dans la Vie de saint Antoine le Grand,  
écrite par saint Athanase

**Celui qui a le cœur grand se trouve toujours assez riche pour faire du bien; et le sentiment de compassion ou de piété qui porte à secourir les malheureux, ne dépend pas de la quantité d'argent qu'on donne. Avec peu de fortune, on peut acquérir un grand fonds de mérites, quand on est largement doué de bonne volonté.**

**saint Léon, pape de Rome  
(2 e homélie pour le Carême)**

